

Vaucelle, C. (1998) **On 'Paul Virilio et le Cybermonde (la politique du pire?)'** Paper for André Gunthert 'Progres, techniques, medias (de la gravure au pixel)' course, UFR Art, Philosophique, et Esthétique, Paris VIII, France, 1998.

- **PRESENTATION DE PAUL VIRILIO.**

Paul Virilio a longtemps été professeur à l'Ecole spéciale d'architecture à Paris. Il est urbaniste et auteur en 1975 d'une étude sur l'archéologie des bunkers allemands qui eut un grand retentissement. Il est devenu un des opposants aux nouvelles technologies dans lesquelles il voit la menace d'une perte collective de mémoire et le spectre d'un «accident intégral».

Né en 1932 d'un père communiste italien et d'une mère catholique bretonne, il a vécu enfant les bombardements de Nantes, d'où son intérêt persistant pour la fragilité de l'environnement urbain. Après la guerre, il a travaillé comme maître-verrier avec Braque à Varengeville et Matisse à Saint-Paul-de-Vence, tout en suivant à la Sorbonne les cours de Vladimir Jankélévitch et de Raymond Aron.

- **RESUME DU LIVRE «Cybermonde la politique du pire».**

Ce livre se présente sous la forme d'un entretien entre Paul Virilio et Philippe Petit sur le thème du cybermonde et de son implication politique. Il dénonce dans un premier temps le rapport entre la vitesse et le pouvoir politique évoquant la notion de technologie du temps réel dont les conséquences seraient dangereuses car tyranniques. Puis, il explique comment une ville urbaine peut souffrir du conditionnement provoqué par les médias, comment la technologie devenue médiatique peut détruire l'espace réel au profit du temps réel provoquant un sentiment de perte corporel (le corps est délocalisé). Par la suite, l'auteur appelle à la résistance, en identifiant l'accident de la technologie aux accidents de guerre. La suppression des frontières revient à une suppression des mémoires privées au profit des mémoires collectives d'où perte générale, distance entre les proches générée par une préférence pour le lointainconsidéré dès lors comme moins contraignant, moins «là». Enfin, Paul Virilio explique en quoi la nouvelle guerre provient de l'univers de l'information où toutes les stratégies auparavant militaires se retrouvent. La différence la plus dangereuse serait dans ce manque de gestion et de contrôle de ce pouvoir de l'information. Il faudrait alors un contre-pouvoir afin de dissuader ceux qui veulent provoquer des dégâts.

- **ANALYSE DE LA NOTION DE TEMPS MONDIAL SELON VIRILIO.**

La vitesse de la lumière, le direct sont devenus les temps de référence. La technologie met en avant le temps mondial au détriment du temps local, ce qui est une révolution puisque dès lors tout se construisait sur le temps local. La question de la rupture politique, du rapport au réel devient un phénomène qui touche tout: les moeurs, l'urbanisation, les modes de production. Nous allons vers un temps unique qui peut amener vers une pensée unique. L'histoire s'est faite dans l'espace du temps local. C'est à dire que la question de la mémoire a été liée à une territorialité quelconque, n'importe laquelle. L'histoire de Paris n'est pas celle de Lyon. Une mémoire mondiale pour la diversité des peuples du monde entraînerait une réduction terrible. Une histoire mondiale ne peut être que réductrice. Virilio explique que ce temps mondial n'est pas en soi le grand mal, mais c'est ce contre quoi il faut se battre pour qu'il ne devienne pas un grand mal.

- ANALYSE DE LA NOTION D'ACCIDENT INTEGRAL.

Les anciennes technologies entraînaient des accidents spécifiques et locaux (le déraillement d'un train, l'électrocution...). A travers ce temps réel, les technologies sont lourdes de la potentialité d'un accident intégral. En prenant l'exemple du krach boursier, les interactions d'informations sur internet peuvent créer une rupture équivalente à une «bombe» c'est ce qu'Einstein appelait «la bombe informatique». Virilio reprend ce qu' Albert Einstein pressentait dans les années cinquante: la venue de trois nouvelles bombes; la bombe atomique qui venait d'exploser, celle de l'information, qui allait éclater, et celle d'ordre démographique. Nous serions alors au bord de la deuxième bombe: internet.

- ANALYSE DU COMBAT DE L'HOMME FACE À LA SCIENCE.

Virilio prend l'image du combat de Jacob et de l'Ange (la grandeur de l'Israël de l'ancien Testament selon Virilio); en effet, Jacob lutte contre l'ange de son Dieu, il se bat pour rester libre face à ce dont il rêvait, pour ne pas se coucher devant son Dieu. C'est être dans une relation non pas d'égalité mais de liberté. Il se bat pour rester un homme et non pas un esclave. Cette image devrait alors être celle de l'homme devant la science. On ne peut être libre devant la science qu'en la combattant, et non en étant son esclave ou son idolâtre. Pour Virilio cela veut dire aimer la science dans le combat.

- ANALYSE DE LA NOTION DE DECONSTRUCTION DE LA SOCIETE PAR LE RESEAU INTERNET.

Le réseau renforce la dislocation sociale. Pour Virilio, internet est menaçant et l'on est obligé de faire référence à la démocratie lorsqu'on l'évoque. La démocratie a deux ennemis, dont l'un a été totalement censuré et qui à nouveau d'actualité aujourd'hui. L'ennemi de la démocratie facilement identifiable c'est la tyrannie, la dictature, tout le monde le sait, et on en a tellement abusé qu'on en est arrivé à oublier le second ennemi, la guerre civile, la guerre de tous contre tous, la métastase comme disaient les Grecs. Aujourd'hui la tyrannie qui nous menace est celle d'une division du monde, d'une guerre de tous contre tous, dont le réseau et ses capacités de déconstruction de la société sont un vecteur. Ce qui menace à présent ce n'est pas un nouvel Hitler, c'est Babel. Quand tous les hommes veulent aller vers l'unité, ils se divisent infiniment. Mais c'est l'avènement du temps mondial qui remet en cause la mémoire.

- ANALYSE DE LA NECESSITE DE PRISE DE CONSCIENCE DE LA PERTE PROVOQUEE PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES.

Virilio fait le rapprochement entre biologie et technologie; il semble dangereux de ne pas remarquer la perte que son évolution engendre. Ce n'est pas le progrès technique qui est inquiétant mais le fait de masquer cette perte. Il n'y a pas d'acquis sans perte et comme les avancées technologiques ont désormais la capacité de globaliser leur effet, leur puissance, la perte est multipliée. On ne progressera alors au sens humain, c'est à dire éthique et esthétique, avec les nouvelles technologies que si on admet l'existence de leur négativité. Et on ne fera progresser ces nouvelles technologies qu'en dénonçant et en luttant contre leurs effets pervers, qui sont nombreux mais qui sont niés pour des raisons de publicité. Les investissements dans les technologies actuelles sont tellement considérables, à travers les multinationales,

qu'ils font une publicité à la limite de la propagande absolue et masque par là même ce qui est essentiel, c'est à dire la négativité que l'on doit combattre.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES:

Paul VIRILIO, Cybermonde la politique du pire, éditions textuel.

Alain WOODROW, Les médias. Quatrième pouvoir ou cinquième colonne?

REVUES:

Art Press n°217, octobre 1996, Paul Virilio interview: paysage d'événements.

Connaissance des Arts n°532, octobre 1996.